

Zeitschrift: Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France
Herausgeber: Le messenger suisse de France
Band: 6 (1960)
Heft: 8

Artikel: Bolivie : cet astre ignoré
Autor: Manzón, Jean / Asturias, Miguel / Medina, Díez de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849164>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PENDANT VOS VACANCES...

vous lirez...

BOLIVIE

Cet astre ignoré

par

Jean MANZON - Miguel ASTURIAS - F. DIEZ DE MEDINA

Ed. de la Baconnière

Imaginez un endroit merveilleux de la planète où cohabitent le mythe et l'inconnu, la variété et le contraste. Quatre millions d'habitants se perdent dans l'immensité d'un million de kilomètres carrés. C'est un fonds vierge. Cordillères riches en minerais, vallées fertiles, bassins féconds. Climats et paysages peuvent convenir à cent millions d'âmes. Etain, wolfram, pétrole, sucre, gomme, café, textiles, manufactures. Il manque les capitaux, les bras, les chemins.

Et l'homme est attirant : l'Indien silencieux, enfermé dans la prison multicolore de ses vêtements ; « cholos » pittoresques et simples ; créoles d'origines diverses. Contrastes marqués sur le plan social : un paysan manœuvre la charrue millénaire comme la charrue égyptienne d'il y a quatre mille ans ; à peu de distance, un autre conduit, impavide, un tracteur anglais.

La triple harmonie du mystère indien, de l'apport métis, de la noblesse espagnole, conjuguée en un phénomène typiquement sud-américain.

Au cœur de l'Amérique du Sud, loin, très loin de l'Atlantique impétueux vers lequel tendent les immenses rainures des vallées de l'Amazone et de la Plata ; adossée de l'autre côté à la Grande Cordillère qui se mire dans le Pacifique lointain ; close de bastions montagneux, ouverte à des rivières grossies et à des espaces stratégiques, la Bolivie se dresse comme un astre ignoré, jeune et vieux tout à la fois.

Imaginez un endroit merveilleux de la planète, où existent encore le mythe et l'inconnu, la variété et le contraste. Quatre millions d'habitants se perdent dans l'immensité d'un million de kilomètres carrés. Le territoire se disperse en trois veines vigoureuses : montagnes, vallées, plaines. On y vit sur trois plans : au niveau de la mer, à deux mille et à quatre mille mètres d'altitude. Comme la terre, la population est hétérogène : des Blancs, des Métis, et des Indiens ; et ces derniers, divisés par-dessus le marché en « Aymaras », « Quechuas » et habitants de l'Orient. Cependant, la fusion des races s'accroît : un métissage fort et renouvelé a comme résultat la formation d'une race américaine qui s'occupe d'incorporer les noyaux indigènes à la civilisation moderne.

C'est un fonds vierge. Il a tout. Cordillères riches en minerais, vallées très fertiles, plaines productives. Cent millions d'êtres humains y pourraient vivre. Il manque les capitaux, les bras, les routes. La terre surabonde. L'habitant est accueillant.

Qu'est la Bolivie ? Vue dans sa crise de croissance, une dure réalité. Sous l'angle de son potentiel futur, une grande espérance.

Par sa nature physique, par sa population fière, le pays andin accuse une personnalité très marquée. Il attire, subjugue, irradie, émerveille. Il a la couleur, la saveur. Des surfaces inviolées pour la découverte et l'aventure. Des modes de vie et des sentiments qui emplissent l'âme d'aspirations démesurées.

La Bolivie, sol vierge, éblouit le touriste et attire le colon.

La nature se livre difficilement à l'homme, mais son abandon est total et récompense le risque. Voici les mines fabuleuses, les industries naissantes, les entreprises agricoles, l'étain, le wolfram, le pétrole, le sucre, le caoutchouc, le café, les textiles, les manufactures. Tout cela est modeste à la mesure cosmopolite, mais correspond à un effort intense si l'on considère que la nation commence depuis quatre ans à peine à se développer.

Si historiquement la Bolivie est un pays libre depuis 1825, sociologiquement elle a subi le retard du colonialisme et l'un libéralisme vétuste. En politique, en économie, elle était gouvernée par une minorité de familles riches. L'Indien était égal à zéro. Le Métis comptait peu. Seuls le Blanc et le Créole européen contrôlaient les banques, l'industrie, le commerce, la culture. Nous n'étions pas une nation proprement dite dans le sens organique du terme. Seulement un immense trésor exploité au profit d'un petit nombre et grâce au travail de beaucoup.

J. M.
M. A.
F. D. M.